



## DIOCÈSE

### DE LAVAU R.

Le Diocèse de Lavour forme une espèce de demi-lune, qui s'étend du sud-est au nord-ouest, & qui, quoique petit, confronte avec sept autres Diocèses ; savoir, Castres, Alby, Toulouse, Saint-Papoul, Carcassonne, Narbonne, & Saint-Pons. Aux montagnes noires près, qu'il a à l'orient, la bonté de ce Diocèse ne le cède en rien à celui de Castres, dont il est séparé presque sur toute sa longueur, par les rivières de Thauré & d'Agout.

Tout le vallon qui s'étend depuis Saint-Amans jusqu'à Masamet, Saint-Hilaire & la Bruguière, consiste en prairies & en terres labourables. Les terres y sont la plupart schisteuses & glaiseuses, & conséquemment froides ; aussi, dans tout ce canton, on n'y sème que des seigles, & sur-tout du maïs ou bled de Turquie, qui y réussit très-bien. Nous y avons remarqué beaucoup de légumes, principalement des pois, des fèves, & autres graines de cette nature. On remarque dans tous ces cantons très-peu

d'arbres fruitiers. Les montagnes qui bordent ce vallon à l'est, & qui font partie de la montagne noire, sont toutes couvertes de menu bois, & y forment de très-bons pâturages. Nous avons trouvé à la Bruguière, une espèce de Mine de charbon de terre, que le sieur Fabre, Négociant de cet endroit, venoit de faire ouvrir dans un de ces champs, au bord de la rivière de Thaur. Il y avoit trois Mineurs Allemans qui y creusoient un puits, qui avoit, lors de notre passage, dix-huit pieds de profondeur.

On avoit d'abord rencontré, à douze pieds, une veine de ce fossile de dix à douze pouces d'épaisseur, presque horizontale, mais le charbon en est foible & terreux, & pourroit à peine servir à cuire la chaux ; & l'on continuoit d'approfondir le puits, dans l'espérance d'y trouver une seconde veine. Il nous a paru qu'il étoit fort douteux qu'on trouvât dans cet endroit de véritable charbon, attendu que la qualité des roches n'y est pas de la nature de celles qui accompagnent ce fossile. D'un autre côté, dans l'endroit où l'on a attaqué ce travail, les eaux de la rivière ne manqueront pas d'y filtrer ; aussi n'avons

nous pas manqué de faire toutes ces observations au sieur Fabre, afin de lui éviter des dépenses inutiles.

Depuis la Bruguière jusqu'à Saix, le terrain est admirable ; on y sème beaucoup de froment, parce que les terres n'y sont pas aussi argileuses, & prennent la qualité de terres fortes ; mais depuis Ste. Frique, en tirant vers Puilarens, & descendant vers Saint-Paul, le terrain est montagneux, quoique très-bien cultivé. On trouve quantité de marnes dans tous ces cantons, dont on ne fait aucun usage, & dont on pourroit tirer un très-grand avantage, parce que tous ces cantons sont entremêlés de terres marneuses & de terres argileuses qu'on pourroit améliorer d'une manière non équivoque, en mêlant ces terres les unes avec les autres dans une juste proportion. Il s'agiroit, par exemple, de transporter ces terres marneuses sur les terres argileuses, & ces dernières sur les terres marneuses ; ce qui formeroit un mélange & une qualité de terroir admirable, en suivant néanmoins les règles que nous avons données sur la manière de marnier, dans le premier volume de l'Histoire Naturelle de la Province. On

trouve dans tous ces cantons, des bouquets de bois, qui subsistent à peine pour le besoin des habitans.

Tout le territoire, depuis Saint-Paul jusqu'à Lavaur & Saint-Jean de Rives, & en se repliant vers Paulin jusqu'à Cucq, est par-tout de la même qualité que celle ci-dessus, & consiste en excellentes terres labourables. On peut dire que ce pays n'est ni en plaine ni en montagnes ; il est composé de monticules peu élevés qui forment des côteaux légèrement inclinés, & d'un produit admirable en toutes sortes de grains. Il n'y a dans tous ces endroits, aucunes prairies ; tout y est soumis à la charrue. On y voit de distance en distance quelques mûriers ; mais ils n'y sont ni nombreux ni de belle venue. On m'a cependant assuré à Lavaur, que la soie qu'on y recueille est la meilleure de la Province : c'est ce que nous ne déciderons pas.

On trouve la même qualité de terroir, mais moins montagneux, dans la plaine de Revel & de Sorèse : tout y est également en terres labourables. Il y a néanmoins quelques cantons de prés le long de la Sore. En remontant cette rivière, derrière Sorèse,

nous avons trouvé à Durfort, village situé dans la montagne noire, sept martinets en cuivre, construits sur la même rivière, & dans lesquels on fabrique annuellement au-delà de trois cents milliers de cuivre en ouvrage de Chaudronnerie. Cette même rivière fournit, au moyen d'un canal de déviation, conjointement avec l'étang ou magasin d'eau de Saint-Ferréol, à l'est de Revel, les eaux nécessaires au Canal royal de la Province.

Nous n'avons trouvé dans tous les cantons du Diocèse de Lavaur, dont nous venons de parler, aucune espèce de minéral, si on n'excepte un gros banc de Mine de fer en gros grains, entremêlé de roche calcaire, auprès de Lavaur, & une assez belle veine de Mine de plomb auprès de Saint-Sauveur, sur le chemin de Lavaur à Puilaurens ; mais il n'y a dans tous ces cantons ni bois ni eaux nécessaires à ces exploitations.

Nous avons observé à la montagne au-dessus de Durfort, d'assez belles Mines de fer en sable, dont les forges d'Arfous, qui n'en sont pas bien éloignées, pourroient profiter. On trouve également quelques Mines de plomb au-dessus d'Arfous, du

côté du Diocèse de Carcassonne, dont on pourroient également tirer parti.

En descendant de ces montagnes, vers Escoussains, on trouve, près de ce dernier endroit, d'assez belles veines de Mine de cuivre, sur lesquelles l'on a fait quelque travail, qui n'a pas été suivi. On nous a dit sur les lieux, que cet abandon avoit été causé par la mort de quelques Mineurs, qui y ont été écrasés & enterrés. Ces travaux pourroient être suivis avec avantage, parce que, outre que les veines nous ont paru de bonne espèce, c'est qu'on trouve ici des bois, des eaux & d'autres commodités propres à ces travaux.

Tout le terroir, depuis Sorèse jusqu'à Dourgne & Saint-Hilaire, en côtoyant le pied des montagnes noires, est entremêlés de bonnes terres labourables & de prairies qui bordent les différents ruisseaux qui descendent de ces montagnes ; il faut cependant convenir que toutes ces terres sont très-profondes, argileuses & schisteuses, & par conséquent très-froides, & ne produisent guère que des seigles : en revanche on y sème du quantité de maïs, & des légumes dont le peuple fait sa des principale nourriture.